

---

## Mont Fuji (Japon) No 1417

---

**Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie**  
Mont Fuji

**Lieu**  
Préfectures de Yamanashi et Shizuoka  
Japon

### Brève description

La beauté du Fujisan (mont Fuji), volcan solitaire souvent couronné de neige, s'élevant au-dessus de villages, de la mer et de lacs bordés d'arbres, a inspiré les artistes et les poètes et est un lieu de pèlerinage depuis des siècles.

Les pèlerins faisant l'ascension jusqu'au cratère puis redescendant vers les sanctuaires au pied du volcan, venaient prendre des forces auprès des divinités shintô de la montagne et expérimentaient une mort et une renaissance symboliques.

Aujourd'hui, bien que le développement urbain se soit étendu au bas des pentes de la montagne, le mont Fuji conserve sa nature sacrée.

Le sommet conique de la montagne au-dessus de 1 500 mètres est proposé pour inscription avec ses chemins de pèlerinage et les sanctuaires du cratère ainsi que les sites individuels répartis à ses pieds, que sont les sanctuaires Sengenjinja, les auberges traditionnelles « Oshi » et les formations volcaniques naturelles telles que les arbres moulés dans la lave, les lacs, les sources et les chutes d'eau qui devinrent des destinations sacrées pour les pèlerins.

Ensemble, ces 25 sites forment une proposition d'inscription en série qui reflète l'esprit du paysage sacré, source d'inspiration, du mont Fuji.

### Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'une proposition d'inscription en série de 25 *sites*.

## 1 Identification

**Inclus dans la liste indicative**  
30 janvier 2007

**Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription**  
Aucune

**Date de réception par le Centre du patrimoine mondial**  
26 janvier 2012

### Consultations

L'ICOMOS a consulté plusieurs experts indépendants.

### Mission d'évaluation technique

Une mission d'évaluation technique de l'ICOMOS s'est rendue sur le bien du 28 août au 6 septembre 2012.

### Information complémentaire demandée et reçue de l'État partie

L'ICOMOS a envoyé une lettre à l'État partie le 19 décembre 2012 demandant une clarification concernant le système de gestion, la vision pour le bien, les chemins de pèlerinage, la stratégie de gestion des visiteurs, la conservation des chemins d'accès supérieurs, le contrôle du développement, la stratégie d'interprétation, les indicateurs de suivi, l'exclusion du site de Mihonomatsubara et le nom du bien. Une réponse a été reçue le 28 février 2013 et les informations ont été intégrées dans les sections concernées ci-après.

**Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS**  
6 mars 2013

## 2 Le bien

### Description

Le mont Fuji est un stratovolcan solitaire, à environ 100 km au sud-ouest de Tokyo qui s'élève à 3 776 mètres d'altitude. Ses pentes sud descendent jusqu'aux rivages de la mer dans la baie de Suruga.

Depuis les temps anciens, des pèlerins portant un long bâton commençaient l'ascension de la montagne depuis les sanctuaires Sengenjinja du bas de la montagne pour atteindre le cratère à son sommet, où, selon les croyances, résidait la divinité shintô Asama no Okami. Au sommet, les pèlerins pratiquaient un rite appelé *ohachimeguri* (littéralement : « tourner autour du bol »), cheminant entre différents points élevés autour du cratère.

Il y avait deux sortes de pèlerins, ceux qui étaient conduits par les ascètes de la montagne et, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux, en plus grand nombre, qui appartenaient aux sociétés Fuji-ko qui se développèrent sous l'ère d'Edo qui fut stable et prospère.

Les pèlerinages devenant plus populaires à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, des organisations furent créées pour aider les pèlerins, des chemins menant au sommet furent dessinés, des refuges de montagne, des sanctuaires bouddhistes et divers équipements furent construits. Les curiosités volcaniques naturelles créées au pied de la

montagne par l'écoulement de la lave après les éruptions devinrent des sites sacrés révéérés, les lacs et les sources furent utilisés par les pèlerins pour faire leurs ablutions froides, *Mizugori*, et purifier leur corps avant de gravir la montagne. La pratique du circuit des huit lacs, *Hakkaimeguri* - comprenant les cinq lacs du *Fujigoko* (cinq lacs de Fuji) - devint un rite pratiqué par les nombreux adhérents des Fuji-ko.

Les pèlerins progressaient dans leur ascension à travers ce qu'ils reconnaissaient comme trois zones : les herbages du bas de la montagne, la forêt puis, au-delà, la montagne brûlée, ou chauve, de son sommet. Les chemins d'altitude (dans le sens des aiguilles d'une montre) sont actuellement dénommés Yoshida, Subashiri, Gotemba, et Fujinomiya. Quatre autres voies partant du pied de la montagne : Shojiko, Yoshida, Suyama et Murayama, sont aujourd'hui moins empruntées que les plus hautes. D'après les informations complémentaires, il semble que les lieux et les itinéraires des chemins de pèlerinage en bas de la montagne variaient selon le groupe religieux mais aussi au fil du temps.

À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, les artistes firent un grand nombre de représentations du mont Fuji. Du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, la forme du mont Fuji devint un motif très important, non seulement en peinture, mais aussi en littérature, dans l'art des jardins et d'autres métiers d'art, en particulier les estampes sur bois multicolores de Katsushika Hokusai, telles que les *Trente-Six Vues du mont Fuji*, qui eurent une influence profonde sur l'art occidental au XIX<sup>e</sup> siècle et permirent à la forme du mont Fuji d'être reconnue comme un symbole du Japon « oriental ».

La proposition d'inscription en série comprend le sommet de la montagne et, répartis sur les pentes et au pied de la montagne, sept sanctuaires, deux auberges et un groupe de phénomènes naturels révéérés composé de huit sources, une chute d'eau, une pinède et deux sites d'arbres moulés dans la lave. Certains des sites du bas de la montagne sont aujourd'hui entourés par le développement urbain et n'ont plus de visibilité entre eux ou avec la partie supérieure de la montagne, ni de relation claire avec les chemins de pèlerinage du bas de la montagne.

Les vingt-cinq sites sont les suivants :

#### 1. Zone montagneuse du mont Fuji

Ce site rassemble les lieux de culte du sommet et comprend huit « sites », dont les chemins d'ascension :

- i. Omiya-Murayama (actuel chemin Fujinomiya)
- ii. Suyama (actuel chemin Gotemba)
- iii. Subashiri
- iv. Yoshida

Ces chemins d'ascension mènent les pèlerins depuis la cinquième station jusqu'au sommet. Ils sont reliés aux chemins de pèlerinage du bas de la montagne

aujourd'hui peu utilisés et qui ne font pas partie de la zone proposée pour inscription. Le long des chemins sont aménagés des refuges pour les pèlerins.

- v. Sanctuaire Kitaguchi Hongu Fuji Sengen-jinja
- vi. Lac Saiko
- vii. Lac Shojiko
- viii. Lac Motosuko

2. Sanctuaire mont Fuji Hongu Sengen Taisha
3. Sanctuaire Yamamiya Sengen-jinja
4. Sanctuaire Murayama Sengen-jinja
5. Sanctuaire Suyama Sengen-jinja
6. Sanctuaire Fuji Sengen-jinja (Sanctuaire Subashiri Sengen-jinja)
7. Sanctuaire Kawaguchi Asama-jinja
8. Sanctuaire Fuji Omuro Sengen-jinja

Ces sanctuaires sont répartis au pied de la montagne.

9. Auberge « Oshi » (ancienne maison de la famille Togawa)
10. Auberge « Oshi » (maison de la famille Osano)
11. Lac Yamanaka
12. Lac Kawaguchi
13. Sources d'Oshino Hakkai (Étang Deguchiike)
14. Sources d'Oshino Hakkai (Étang Okamaike)
15. Sources d'Oshino Hakkai (Étang Sokonashiike)
16. Sources d'Oshino Hakkai (Étang Choshiike)
17. Sources d'Oshino Hakkai (Étang Wakuike)
18. Sources d'Oshino Hakkai (Étang Nigoriike)
19. Sources d'Oshino Hakkai (Étang Kagamiike)
20. Sources d'Oshino Hakkai (Étang Shobuike)

Les pèlerins faisaient le tour des huit étangs et procédaient à des ablutions avant de se reposer et de gravir le mont Fuji le lendemain matin. Il est aujourd'hui difficile d'apprécier les huit étangs en tant qu'ensemble dans leur environnement actuel qui comprend des constructions basses et un ensemble commercial avec des boutiques et des restaurants, en particulier autour de l'étang Wakuike. Toutefois, des mesures ont été prises pour améliorer les liaisons entre eux, par exemple les étangs Sokonashiike et Choshiike seront reliés par un chemin, et la route qui relie les étangs Wakuike et Kagamiike pourrait devenir piétonne. Néanmoins, il sera probablement difficile de réussir à former un véritable ensemble qui démontre en particulier la continuité du système hydrographique.

21. Arbres de lave de Funatsu
22. Arbres de lave de Yoshida

Au milieu de la forêt se trouvent les deux grands ensembles d'arbres de lave : 57 arbres de lave à Funatsu et 62 à Yoshida. (Les ensembles d'arbres de lave sont associés à des coulées de lave particulières).

23. Hitoana Fuji-ko Iseki
24. Chutes d'eau Shiraito no Taki

La mission d'expert a été informée que les magasins et les entrepôts situés au-dessus des chutes seraient supprimés et les activités déplacées pour des raisons d'esthétique et de sécurité. Aucun délai n'a été précisé,

bien que des travaux aient commencé sur des améliorations nécessaires au pied des chutes.

#### 25. Pinède de Mihonomatsubara

Cette forêt de pins est située à environ 45 km au sud-ouest du mont Fuji et consiste en un banc de sable portant environ 50 000 pins en face de la baie de Suruga. C'est de ce lieu que l'on peut voir le mont Fuji comme l'a dépeint l'artiste Hiroshige.

Ce point de vue pose cependant des problèmes, car s'il capte la perspective que l'on retrouve dans les estampes d'Hiroshige, il existe de multiples points de vue associés, dont certains ne sont pas si plaisants esthétiquement en raison des barrières dressées contre l'érosion. Des tentatives ont cependant été faites pour fondre ces barrières dans le paysage naturel par la couleur et la forme.

La pinède s'étend actuellement sur environ 4,5 km. Jusqu'au milieu du XXe siècle, les arbres occupaient une bande de 7 km de sable blanc et c'était l'association des arbres et du sable blanc qui était célébrée. Puis le sable est devenu noir, apparemment en raison de la construction d'une ligne de train à grande vitesse (Shinkansen) qui a prélevé une grande quantité de sable blanc de la rivière Abe, puis la mer a emporté le reste. Des mesures correctives sont en cours.

#### Histoire et développement

Il existe des traces d'un établissement au pied du mont Fuji remontant à il y a environ 13 000-14 000 ans. En raison des fréquentes éruptions volcaniques (au moins sur les 1 200 dernières années), le mont Fuji était vénéré à une certaine distance et semble-t-il adoré de loin. Vers le VIIIe siècle apr. J.-C., les hommes cherchèrent à calmer les éruptions en bâtissant en des lieux avec vue sur la montagne des sanctuaires consacrés au dieu de la montagne, Asama no Okami, qui, selon les croyances, résidait dans le cratère. Progressivement, le dieu et la montagne ne firent plus qu'un.

Au XIe siècle, la forme du mont Fuji inspira l'art, notamment les paravents peints, et la littérature.

Lorsque les éruptions commencèrent à se calmer au XIIe siècle, le mont Fuji devint un centre de formation du bouddhisme ascétique, une fusion du bouddhisme et du shintoïsme qui vénérât les montagnes en tant qu'éléments de la nature. Les ascètes gravissaient la montagne pour obtenir le pouvoir spirituel auprès du dieu de la montagne qui était considéré comme une manifestation shintô de Bouddha. Le temple Dainichiji fut construit au sommet.

La popularité des ascètes de la montagne s'accrut aux XVe et XVIe siècles, époque à laquelle les chemins menant au sommet, encore empruntés aujourd'hui, furent créés. Des auberges commencèrent à accueillir les pèlerins autour des sanctuaires au pied de la montagne et le long des voies montant vers le sommet.

Pendant la période d'Edo qui connut la paix et la prospérité, les fondements du culte du mont Fuji, appelé Fuji-ko, furent mis en place par Hasegawa Kakugyo, l'ascète qui trouva l'illumination dans une grotte de la montagne. Ce culte répondait aux aspirations de la population à plus de bien-être spirituel et matériel au travers des enseignements bouddhistes. Les disciples de Hasegawa Kakugyo perpétuèrent son enseignement.

Au XVIIIe siècle, en réponse à la popularité croissante des pèlerinages, la visite de la montagne s'organisa ; les pèlerins logeaient dans des auberges, prenaient un guide et effectuaient leurs ablutions religieuses dans les lacs et les sources au pied du mont Fuji avant de gravir la montagne jusqu'au sommet. Pendant les deux mois d'été, lorsque l'accès à la montagne était ouvert, jusqu'à 20 000 personnes atteignaient le sommet.

En 1868, le gouvernement de Meiji renversa le shogounat d'Edo et transféra la capitale à Tokyo. À cette époque, le mont Fuji était visible des collines de la nouvelle capitale et cela alimenta l'intérêt pour les pèlerinages. Le nouveau gouvernement permit aussi aux femmes de gravir la montagne, ce qui augmenta rapidement le nombre des pèlerins. Le pèlerinage fut aussi facilité par l'amélioration des transports par le train et la route.

Aujourd'hui, la tradition culturelle extrêmement populaire qui consiste à gravir la montagne pour vénérer le mont Fuji se perpétue.

### 3 Justification de l'inscription, intégrité et authenticité

#### Analyse comparative

L'analyse fournie dans le dossier de proposition d'inscription compare le mont Fuji avec d'autres montagnes au Japon et dans le monde, qui présentent des caractéristiques similaires – la nature comme objet de vénération et source d'inspiration artistique. L'analyse prend aussi en considération les implications du fait que la montagne était aussi vénérée par le cheminement sur les voies qui expriment l'acte de gravir la montagne, les sanctuaires construits et naturels qui devinrent des lieux sacrés sur la montagne, et les auberges qui accueillirent les pèlerins, tous ces éléments traduisant la persistance d'une tradition formalisée qui attirait des foules. L'analyse prend aussi en considération le fait que les représentations du mont Fuji eurent un impact bien au-delà des frontières du Japon.

Le mont Fuji est comparé à 36 montagnes hors du Japon, dont 13 en Chine et d'autres en Asie centrale, en Europe, en Amérique du Nord et en Australie.

Concernant le culte, on note deux grandes différences entre le mont Fuji et de nombreux autres sites : premièrement, le but du pèlerinage au mont Fuji est de gagner un bénéfice spirituel par le seul fait de gravir la montagne et non pas de visiter des temples, qu'ils soient

au sommet ou à proximité du sommet ; deuxièmement, les particularités naturelles telles que les sources et les formes créées par la lave sont considérées comme sacrées. Seuls les monts Taishan, Emei, Wutai et Kailas, tous en Chine, et le pic d'Adam au Sri Lanka, ont des caractéristiques similaires. Toutefois, la tradition qui consiste à gravir la montagne est considérée comme plus forte au mont Fuji et les foules continuent d'emprunter les chemins d'autrefois.

En termes d'influence artistique, le mont Fuji est comparé à des montagnes qui ont inspiré les artistes et les écrivains, en particulier lorsque les représentations ont eu un grand impact ou une grande influence hors de cette région et ont fortement contribué à faire évoluer l'histoire de l'art. Seuls les monts Huangshan et Lushan en Chine, les montagnes Rocheuses aux États-Unis, la montagne Sainte-Victoire en France, les Alpes suisses et les montagnes des Appalaches aux États-Unis partagent certaines de ces caractéristiques. Toutefois, dans tous les cas, l'influence artistique du mont Fuji est considérée comme ayant le plus grand rayonnement.

Pour les montagnes hors du Japon, l'analyse démontre qu'aucun autre site ne présente cette association vénération-ascension et rayonnement mondial des représentations de la montagne.

Concernant les montagnes au Japon, l'analyse étudie sept montagnes sacrées, dont trois sont déjà inscrites. Toutes présentent des associations entre religion et nature sacrée et cinq d'entre elles ont inspiré des artistes. Dans les monts Kii, Aso et Tateyama, la vénération est liée à l'ascension de la montagne. Bien que l'on puisse dire de toutes ces montagnes qu'elles présentent des associations entre dieux des montagnes et nature et que la plupart ont des liens avec des artistes et des poètes, aucune d'entre elles n'a atteint l'importance marquée du mont Fuji en termes de vénération, d'image et d'impact des représentations artistiques dans l'histoire de l'art occidental.

L'analyse comparative omet cependant de présenter une justification de la sélection de tous les sites qui constituent la proposition d'inscription en série. La totalité de la montagne, du sommet à la base, n'est pas proposée pour inscription. Au lieu de cela, 25 sites ont été choisis : la partie supérieure du cône, les sanctuaires, les auberges et les formations naturelles dispersées au pied de la montagne.

Les informations complémentaires fournies par l'État partie le 4 septembre 2012 définissent les critères de sélection des sanctuaires. Bien que environ 90 sanctuaires shintô aient un lien avec le mont Fuji, seuls les sites qui ont une association particulièrement étroite avec la vénération de la montagne, et les chemins d'ascension en particulier, ont été inclus. Les sanctuaires choisis sont ceux :

- qui témoignent de l'évolution de la vénération du mont Fuji depuis ses origines jusqu'à nos jours ;

- qui sont encore en fonction en tant que centres religieux aujourd'hui ;
- qui sont dans des lieux directement liés au mont Fuji, ou qui conservent leur environnement historique et naturel à un haut degré.

Les critères pour la sélection des phénomènes naturels et des auberges ne sont pas définis. L'ICOMOS comprend que le développement passé a conduit à la perte de nombreuses auberges « Oshi ». Il ne reste que dix d'entre elles dans la préfecture de Yamanashi (associées à la voie d'ascension Yoshida) tandis que celles qui sont associées aux chemins d'ascension du Sud-Est ont été démolies. Parmi les dix auberges restantes, seules deux ont été proposées pour inscription, car les autres sont des propriétés privées ou ont besoin d'être restaurées.

---

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial.

---

#### **Justification de la valeur universelle exceptionnelle**

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- La forme sacrée, majestueuse et solitaire du cône volcanique est connue à travers le monde.
- La vénération du mont Fuji est unique, centrée sur les pèlerins qui tirent leur force de la dévotion aux divinités résidant dans la montagne et vivent une mort et une renaissance symboliques au cours de la visite des sites religieux au pied de la montagne et dans l'ascension-vénération jusqu'au sommet.
- Le respect et la crainte inspirés par le mont Fuji ont donné naissance à des traditions qui mettent l'accent sur la coexistence avec la nature, le profond respect pour la forme majestueuse du mont Fuji et la gratitude pour les bénédictions offertes au travers des sources et des autres attributs naturels.
- Ces traditions ont inspiré les estampes Ukiyo-e des artistes Katsushika Hokusai et Utagawa Hiroshige qui ont représenté les multiples facettes du mont Fuji et ont contribué à lui donner la force d'un symbole important du Japon et de la culture japonaise.
- Le mont Fuji est aujourd'hui l'une des montagnes les plus célébrées au monde.

L'ICOMOS considère que ce qui est important est d'abord le respect et la crainte qu'inspirent la forme majestueuse du mont Fuji et la manière dont ce sentiment a été transformé en pratiques religieuses qui associent le shintoïsme et le bouddhisme, les hommes et la nature, la mort et la renaissance symboliques avec l'ascension et la descente de la montagne formalisées par les chemins de pèlerinage, des sanctuaires et des auberges. Ensuite, la manière dont la forme conique quasi parfaite couronnée de neige a inspiré les artistes au début du XIXe siècle, qui ont produit des images qui

transcendent les cultures et ont permis de faire connaître le mont Fuji à travers le monde et d'avoir une profonde influence sur le développement de l'art occidental.

Bien que le mont Fuji soit incontestablement un symbole national au Japon, l'ICOMOS considère que son influence rayonne au-delà du Japon et fait de lui un symbole d'une importance qui dépasse les frontières nationales.

Bien que ce soit la forme de la montagne qui sous-tende la nature sacrée de la montagne et son attrait esthétique, sa totalité, du sommet à la base, n'est pas proposée pour inscription. Au lieu de quoi, vingt-cinq sites ont été choisis pour refléter conjointement la manière dont les pèlerins utilisaient la montagne. La principale question est de savoir comment cette série de sites peut être perçue comme représentant l'idée globale du paysage de la montagne. L'ICOMOS comprend qu'il n'est pas commode de proposer la totalité de la montagne car un développement important occupe aujourd'hui le bas de ses pentes et une partie est utilisée pour des activités militaires. Toutefois, nombre des différents sites proposés pour inscription ne sont plus clairement associés aux anciens chemins de pèlerinage ; comme c'est précisément cette relation qui leur confère leur valeur, ce lien doit être clairement établi.

L'ICOMOS considère que la capacité de la série dans son ensemble à exprimer sa signification sera un facteur crucial pour comprendre sa valeur. Autrement dit, chacun des sites individuels doit être facilement compris dans le contexte de l'ensemble du bien. La manière dont chacun des sites était utilisé en lien avec les chemins de pèlerinage à la base de la montagne et pour les besoins de l'ascension et de la descente doit être aisément compréhensible, de même que la relation entre les sites comme par exemple entre les auberges et les chemins d'ascension. Les sites individuels ne signifient rien en eux-mêmes : ils sont des éléments dans une image plus vaste.

La valeur universelle exceptionnelle qui a été proposée se réfère à la nature sacrée de la montagne, aux chemins de pèlerinage formels et à la capacité de la montagne à inspirer les artistes. À cet égard, la beauté de la montagne doit être appréciée depuis un nombre approprié de lieux où les vues seront protégées. Toutefois, il n'est pas nécessaire d'inclure les points de vue dans le bien proposé pour inscription car, par eux-mêmes, ils ne font pas partie de la valeur du bien. Actuellement, un point de vue a été inclus : la pinède de Mihonomatsubara. Même si c'est de ce lieu que l'on peut apprécier la forme de la montagne, il ne contribue pas à la valeur de la montagne.

## Intégrité et authenticité

### Intégrité

L'intégrité de la série proposée pour inscription n'est pas facile à apprécier. La question est de savoir si les 25 sites réunis suffisent à traduire la valeur spirituelle et esthétique du mont Fuji.

La question cruciale au regard de l'intégrité du bien en série est liée à la possibilité de comprendre ses attributs comme un tout. Certes, on peut comprendre les attributs, mais au prix actuellement de beaucoup d'efforts et de temps. Non seulement certains des attributs sont très distants les uns des autres, mais l'interprétation actuelle (brochures, panneaux et plaques) est fragmentaire et/ou manque de clarté.

Le Guide cartographique du pèlerinage de 1843 joint au dossier de proposition d'inscription décrit clairement les chemins de pèlerinage autour des sanctuaires et des sources aux ablutions sur le bas des pentes puis jusqu'au sommet. Les chemins d'ascension d'altitude sont compris dans la partie supérieure de la montagne proposée pour inscription, et il semble que la plupart des pèlerins commencent leur ascension à mi-parcours. En revanche, les chemins de pèlerinage en bas de la montagne ne sont pas inclus dans la proposition d'inscription et semblent aujourd'hui peu utilisés. Leur association avec les sanctuaires et les auberges du pied de la montagne est d'ailleurs obscure. L'ensemble des chemins de pèlerinage, des sanctuaires et des auberges est par conséquent difficile à appréhender.

Les documents rendant publique la proposition d'inscription tel que la brochure intitulée *Classer le mont Fuji en tant que site du patrimoine culturel mondial* (Conseil conjoint Shizuoka-Yamanashi pour l'inscription du mont Fuji au patrimoine mondial) présente les attributs du bien séparément selon le « mode de propriété », c'est-à-dire d'une part ceux qui sont dans la préfecture de Yamanashi et d'autre part ceux de la préfecture de Shizuoka. Il appartient au lecteur de « reconstruire » les *liens* qui unissent les attributs. La brochure *mont Fuji* (Agence des affaires culturelles) regroupe les attributs sous les rubriques « objet de culte » et « source d'inspiration artistique », par type et non par association, par exemple les sanctuaires, édifices et auberges « Oshi » sont regroupés plutôt que reliés à des chemins d'ascension spécifiques.

Le bien en série n'apparaît donc pas comme un tout et ne permet pas non plus de percevoir clairement comment chaque site contribue à l'ensemble du bien d'une manière substantielle.

En termes d'intégrité spirituelle, la pression du très grand nombre de pèlerins durant les deux mois d'été et de l'infrastructure qui les accueille, à savoir les refuges de montagne, les chemins où passent les tracteurs pour l'approvisionnement des refuges et les grandes barrières qui protègent les voies des chutes de pierres, vont à

l'encontre de l'atmosphère spirituelle de la montagne. Il en va de même des constructions basses autour des étangs et à certains endroits des lacs.

L'intégrité des sites individuels relève en partie de leur tissu mais aussi de leur environnement qui, pour certains sites, est vulnérable. Par exemple, la série des huit étangs ne peut être appréciée comme un tout au premier abord en raison des constructions basses qui ont envahi leur environnement et de la rareté des chemins qui les relient les uns aux autres. Traditionnellement, les pèlerins faisaient le tour des huit étangs avant de se reposer et de se lancer dans l'ascension de la montagne le lendemain matin. Il convient de renforcer l'interconnexion entre les étangs afin de mettre en avant leur fonction par rapport au pèlerinage.

Dans le voisinage immédiat des chutes d'eau, il y a actuellement des magasins et des entrepôts qui affaiblissent leur intégrité. Toutefois, il est déclaré que la ville de Fujinomiya doit prendre des mesures visant à leur retrait et/ou leur déplacement, en accord avec les propriétaires.

Le seul élément qui ne saurait contribuer à l'intégrité du bien est le site de Mihonomatsubara qui se trouve à 45 km de la montagne.

#### Authenticité

L'authenticité est la capacité de la série dans son ensemble à traduire sa valeur au travers des attributs liés à son importance spirituelle et la capacité de la beauté du site à inspirer les artistes. Comme indiqué ci-avant, actuellement, les sites constitutifs individuels ne transmettent pas leur signification les uns par rapport aux autres et la capacité de la montagne dans son ensemble à montrer ses valeurs spirituelles et esthétiques est dans une certaine mesure limitée. Les parties constitutives doivent être mieux intégrées dans l'ensemble du bien et les liens entre les sanctuaires, les auberges et les chemins de pèlerinage doivent être clairement définis.

Du point de vue de l'authenticité des sites individuels, les attributs physiques des chemins d'altitude, des sanctuaires et des auberges sont intacts. La rénovation périodique des sanctuaires est une tradition vivante. Le sanctuaire Ise est rénové tous les 20 ans tandis que d'autres sanctuaires (ou des parties de sanctuaires) associés au mont Fuji sont restaurés tous les 60 ans. Cela signifie que leur authenticité repose sur leur situation, leur conception, leurs matériaux et leurs fonctions plutôt que sur l'ancienneté de leurs parties constitutives. Toutefois, l'emplacement et l'environnement de certains sites sont compromis par le développement qui interfère avec la visibilité entre les sites - par exemple entre les cinq lacs.

L'élément qui ne saurait être relié aux 24 autres est la pinède de Mihonomatsubara qui se trouve à 45 km de la montagne et ne fait pas partie du circuit de pèlerinage.

---

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité sont remplies mais que, pour certains éléments, elles sont faibles et doivent être renforcées, et que, pour l'ensemble de la série, les liens entre les sites doivent être renforcés.

---

#### Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (iii), (iv) et (vi).

*Critère (iii) : apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que le culte des divinités qui, selon les croyances, résidaient sur le mont Fuji a inspiré des traditions qui insistaient sur la coexistence avec le volcan et la gratitude pour les bénédictions qu'il apportait grâce aux sources et aux autres attributs naturels qui se trouvent au pied de la montagne. Ces traditions sont toujours fidèlement préservées à ce jour, influençant la forme et l'esprit de l'ascension contemporaine de la montagne et des pèlerinages vers les sites au pied et au sommet du mont Fuji.

Le mont Fuji est un témoignage exceptionnel sur une tradition culturelle vivante centrée sur les montagnes.

L'ICOMOS considère que cette justification est appropriée pour une série de 24 sites, en excluant celui de Mihonomatsubara qui est situé à 45 km de la montagne, bien qu'il soit essentiel qu'il y ait une compréhension et une appréciation claire des relations entre les sites afin que le bien soit perçu comme un tout.

---

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié pour la série à condition que le site de Mihonomatsubara soit exclu.

---

*Critère (iv) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que, grâce à l'association entre les pratiques religieuses centrées sur le mont Fuji depuis les temps pré-modernes et l'activité artistique basée sur les vues de la montagne, le mont Fuji a été reconnu comme un exemple exceptionnel de paysage de montagne, majestueux et sacré, qui symbolise le Japon et qui est une des montagnes les plus célébrées au monde.

L'ICOMOS considère que ce qui n'a pas été démontré est comment le paysage du mont Fuji peut être considéré comme illustrant une période significative de l'histoire humaine. Les traditions religieuses très

anciennes ont en effet transcendé les périodes historiques. Bien que les illustrations du mont Fuji qui ont influencé la conception artistique occidentale soient étroitement liées à une période, c'est plutôt la fusion des traditions religieuses et artistiques qui rend le mont Fuji exceptionnel.

---

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

---

*Critère (vi) : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que les estampes Ukiyo-e du début du XIXe siècle représentant le mont Fuji ont eu un impact important sur de nombreuses œuvres d'art occidentales et ont fait du mont Fuji un symbole universel du Japon et de la culture japonaise à travers le monde.

L'ICOMOS considère que les estampes du début du XIXe siècle représentant le mont Fuji ont eu un impact profond sur le développement de l'art occidental et ont permis de faire connaître la forme du mont Fuji à travers le monde. L'ICOMOS considère que le site de Mihonomatsubara, qui se trouve à 45 km de la montagne, ne peut pas être considéré comme faisant partie de la montagne.

---

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

---

L'ICOMOS considère que l'approche en série est justifiée, bien que les liens entre les parties constitutives aient besoin d'être renforcés, mieux articulés et mieux présentés afin de permettre d'apprécier la manière dont chacune est liée aux chemins de pèlerinage, à la spiritualité globale et à la valeur esthétique du paysage de la montagne.

---

En conclusion, l'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription répond aux critères (iii) et (vi) mais que l'intégrité et l'authenticité sont par endroits faibles et doivent être renforcées.

---

#### **4 Facteurs affectant le bien**

La proposition d'inscription indique que les pressions dues au développement concernent la construction d'hôtels et d'autres équipements touristiques, des zones industrielles au pied de la montagne et autour des quartiers résidentiels de la population locale. La construction d'équipements d'infrastructure urbaine comme les routes et les égouts est aussi envisagée.

L'ICOMOS considère qu'il est nécessaire d'adopter une approche paysagère de la planification qui reconnaisse les liens entre les différents sites et la montagne en général. Plus spécialement, des contrôles du développement plus stricts sont nécessaires sur le bas

des pentes de la montagne (surtout dans la préfecture de Yamanashi) et sur les rives des cinq lacs de Fuji (Fujigoko).

Des poteaux bloquent la vue du mont Fuji à certains endroits. La préfecture de Yamanashi a pris (et continuera de prendre) des mesures pour retirer les poteaux indicateurs qui bloquent la vue. Des poteaux gênants ont déjà été retirés des sources d'Oshino Hakkai (étang Kagamiike [composante 19]) de même que ceux qui se trouvaient autour du pont Omiya (point d'accès aux sources d'Oshino Hakkai) ; les poteaux qui se trouvent sur le côté est de la route 139, le long des auberges « Oshi » (composantes 9 & 10), ont aussi été retirés. Il est entendu qu'au fur et à mesure que les routes seront rénovées, et lorsque les vues et points de vue pourront être améliorés, les poteaux continueront d'être enlevés.

La vue du mont Fuji depuis la pinède de Mihonomatsubara (composante 25) pose un problème. Ce site offre le point de vue tel qu'on le voit sur les fameuses estampes de Hokusai, mais il y a de multiples points de vue associés, dont certains ne sont pas esthétiquement plaisants en raison des barrières du rivage (cinq en tout, dont quatre qui créent des « collines » visibles à la limite de la rive). On a cependant tenté de fondre les barrières dans le paysage du point de vue de la couleur et de la forme.

Comme indiqué ci-avant, les chemins de pèlerinage du bas de la montagne sont très peu utilisés et ne sont plus décelables, alors qu'ils reliaient les sanctuaires et les auberges et conduisaient les pèlerins vers les voies qui montent au sommet. Il est nécessaire d'envisager la manière dont ces tracés pourraient être montrés et interprétés.

Les chemins d'ascension, en particulier celui de Yoshida (composantes 1 à 5), sont confrontés à des défis majeurs car quelque 270 000 personnes empruntent cette voie jusqu'au sommet en partant de la 5e station chaque année. Quelque 30 000 personnes utilisent les autres voies. Les chemins n'étant ouverts que pendant deux mois l'été (juillet et août), ceux qui souhaitent faire l'ascension ont peu de temps pour le faire. Le nombre de randonneurs/marcheurs fait peser une très forte pression sur la voie et sur les refuges de montagne associés. La capacité d'accueil globale de la montagne doit être prise en compte en fonction des dommages physiques infligés par les visiteurs et de l'impact sur la spiritualité de la montagne.

Bien qu'une grande partie du chemin soit en bon état, certaines sections pentues, renforcées avec des « cages » en métal remplies de terre, sont très dégradées et laissent dépasser l'armature des cages en métal. La proposition d'inscription mentionne des projets de génie civil pour prévenir l'érosion à Osawakuzure et dans d'autres endroits pour parer aux risques de glissement de terrain.

L'ICOMOS considère qu'il conviendrait de prêter attention aux moyens utilisés pour stabiliser les chemins et prévenir l'érosion due au ruissellement de l'eau. Actuellement, les interventions sont de nature industrielle, avec des murs de soutènement qui traversent le paysage. Pour un paysage spirituel, des interventions plus discrètes conviendraient mieux. Il pourrait y avoir des échanges d'idées avec d'autres régions montagneuses où l'érosion causée par les promeneurs est réparée à l'aide de matériaux locaux.

Il est nécessaire d'installer des équipements harmonieux pour les visiteurs sur les chemins d'ascension rituelle. Sur le chemin d'ascension Fujinomiya (composante 1-2), l'aspect de la façade arrière d'un bâtiment d'équipement pour les visiteurs à la cinquième station nécessite un traitement plus harmonieux. En effet, son aspect extérieur est très différent de celui de la façade avant qui est recouverte de pierre de lave. Sur le chemin d'ascension Subashiri (composante 1-4), ses deux refuges, tout deux comprenant un restaurant et deux toilettes séparés à la cinquième station, sont tous de simples structures/ édifices de petites dimensions relativement bien intégrés dans le paysage forestier. Toutefois, sur le chemin d'ascension Yoshida (composante 1-5), des améliorations nécessaires des équipements de la cinquième station sont en cours.

Un grand nombre de bateaux à moteur et de scooters des mers sur les lacs perturbent la paix des environs. À cela s'ajoutent les besoins de parkings, pour parer au stationnement le long des rives des lacs.

Les deux plus grands lacs (lac Yamanaka et lac Kawaguchi) disposent de parcs de stationnement appropriés, contrairement aux plus petits lacs qui font l'objet d'une utilisation plus intense et ne disposent pas d'aménagements de stationnement appropriés. Il conviendrait de créer des lieux de stationnement éloignés des bords des lacs.

Certains des lieux et des sanctuaires les plus fréquentés comprennent de nombreux éléments qui portent atteinte à la beauté du paysage.

Au moment des pics de fréquentation en juillet et août, les routes sont encombrées de véhicules privés se frayant un chemin jusqu'au bas des chemins qui mènent au sommet. Les fumées des voitures et des autobus sont un problème reconnu. L'éventuelle utilisation de bus-navettes est en cours de discussion.

On s'inquiète aussi de ce que les préfectures de Shizuoka et Yamanashi et leurs municipalités acceptent les déchets radioactifs en provenance de Fukushima pour les incinérer sans étude de l'impact environnemental.

L'État partie affirme que seuls les déchets (non radioactifs) causés par le tsunami/tremblement de terre en provenance des régions côtières des préfectures d'Iwate et de Miyagi sont traités dans les usines de

traitement des déchets, et non pas les déchets radioactifs de la préfecture de Fukushima.

La préfecture de Shizuoka a commencé à accepter des déchets de la catastrophe dans lesquels aucune trace, ou bien à des niveaux négligeables, de césium radioactif n'a été détectée ; leur innocuité a été soigneusement examinée et confirmée. La préfecture de Yamanashi n'accepte pas les déchets des autres préfectures.

Le dossier de proposition d'inscription indique que « *les risques d'incendies de forêt dans la zone du mont Fuji et d'extension accidentelle d'un incendie à l'occasion du brûlage périodique et traditionnel des prairies au pied de la montagne sont anticipés* ».

Bien que des organisations préfectorales et locales continuent d'assurer la gestion traditionnelle des sols, l'ICOMOS considère que le brûlage des prairies devrait être réglementé ou interdit.

Actuellement, aucun plan d'urgence n'est en place en cas d'éruption volcanique ou d'incendie. L'ICOMOS considère qu'un tel plan devrait être préparé aussi vite que possible.

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont les nouveaux développements qui risquent de compromettre davantage la capacité de la montagne à montrer pleinement la manière dont elle a été aménagée en tant que site de pèlerinage, de dégrader la visibilité du réseau des liens entre les sites individuels et enfin de porter préjudice au caractère spirituel de la montagne. Le grand nombre de visiteurs semble causer des problèmes considérables liés à l'érosion des pentes, et les travaux d'aménagement proposés pour résoudre ces problèmes d'érosion doivent être étudiés en fonction de leur impact négatif sur la montagne sacrée. Il est urgent de contrôler davantage le développement de certains sites proposés pour inscription et de leur environnement, de concevoir une stratégie de gestion des visiteurs ainsi qu'un plan de préparation aux risques.

## 5 Protection, conservation et gestion

### Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

Les délimitations de chacune des composantes/parties constitutives et de leur zone tampon sont logiques (justifiables) et clairement définies. Toutes les délimitations sont indiquées par des bornes (à chaque tournant) et/ou des limites artificielles ou naturelles telles que la marque des hautes eaux (sources d'Oshino Hakkai [composantes 13 à 20]), des routes, des lignes de crête, des installations, les rives et/ou des lignes de vue. Dans certains cas, les structures de propriété ont établi les délimitations du bien, par exemple autour des sanctuaires.



L'ICOMOS considère que les délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon sont appropriées mais que le site de Mihonomatsubara ne contribue pas à la valeur universelle exceptionnelle.

### **Droit de propriété**

Quatre des lacs sont la propriété du ministère japonais des Ressources foncières, de l'Infrastructure, des Transports et du Tourisme, un lac est la propriété conjointe du ministère et d'une organisation religieuse. Quatre des sources appartiennent au ministère des Finances ; les arbres de lave appartiennent à la préfecture de Yamanashi ; une des 14 auberges appartient à la ville de Fujiyoshida, les autres sont des propriétés privées. La zone de la montagne (composante 1) appartient à de nombreux propriétaires différents, parmi lesquels des agences gouvernementales, des organisations religieuses et des propriétaires privés. La plupart des sanctuaires appartiennent à des organisations religieuses. Les refuges appartiennent à leurs exploitants sur des terrains loués.

### **Protection**

La multiplicité des niveaux de loi ainsi que leur intégration offre une protection suffisante à quelques exceptions près. Divers moyens de contrôle sont en place, allant du niveau national au niveau local.

Au niveau national, les lois les plus pertinentes sont : la Loi pour la protection des biens culturels, la Loi pour les parcs nationaux (zone spéciale de parc national et zone ordinaire de parc national) et la Loi sur l'administration et la gestion des zones ordinaires des parcs nationaux (parfois dénommée Loi sur l'administration et la gestion des forêts nationales).

Au niveau préfectoral, il y a l'ordonnance sur les paysages de la préfecture de Yamanashi, la loi d'urbanisme de la préfecture de Yamanashi (ordonnance sur les zones pittoresques de la préfecture de Yamanashi) et la loi d'urbanisme de la préfecture de Shizuoka (zone de contrôle de l'urbanisation).

Au niveau municipal, pour les villes et villages, il existe un grand nombre de plans et d'orientations pour les paysages et les projets d'occupation des sols. Les orientations pour les projets d'occupation des sols des villes de Gotemba, Oyama et Susono seront remplacées par des ordonnances sur les paysages entre 2013 et 2016 ; Fijikawaguchi, qui inclut le lac Kawaguchi, aura son propre plan pour le paysage en 2013 [dans le cadre de l'actuelle ordonnance sur les paysages].

Le paysage global de la composante 1 du bien, à savoir la zone montagneuse du mont Fuji, est protégé au sein du parc national Fuji-Hakone qui comprend les arbres de lave et les lacs Yamanaka et Kawaguchi. La plupart des sites constitutifs, dont les chemins d'ascension, les sanctuaires et les lacs inclus dans la composante 1 bénéficient d'une protection nationale en tant que biens culturels importants, sites historiques ou lieux de beauté pittoresque – depuis deux ans. Les sanctuaires Sengen-jinja Murayama et Fuji (composantes 4 et 6) et les

sources d'Oshino Hakkai (composantes 13-20) sont protégés depuis septembre 2012.

Parmi les sites constitutifs du bien, seul le site de la pinède de Mihonomatsubara n'est pas protégé au niveau national.

Reste à éclaircir la manière dont ces différentes lois contrôlent en pratique l'échelle et l'emplacement des constructions susceptibles d'avoir un impact sur les sites. Les plans et les orientations pour les paysages et les projets d'occupation des sols (et législation associée) indiquent que la nécessité d'un développement harmonieux (du point de vue de la couleur, de la conception, de la forme, de la hauteur, des matériaux et parfois de l'échelle) semble être bien compris. Toutefois, les contrôles les plus stricts semblent porter avant tout sur la couleur et la hauteur. Il existe un problème concernant la nécessité d'établir des contrôles plus stricts de l'échelle et de l'emplacement des constructions, en particulier pour les hôtels, sur les premiers contreforts de la montagne.

Il est entendu que toutes les composantes du bien et les zones tampons seront couvertes par les plans paysagers vers 2016. Ces derniers offrent le cadre dans lequel les municipalités entreprennent le contrôle du développement.

Il semble aussi qu'il y ait peu de contrôle sur les cinq lacs de Fuji ; les scooters des mers sont autorisés sur le lac Kawaguchi même s'il fait partie du parc national et d'une zone de beauté pittoresque. Cependant, il est entendu que ce n'est que par une démarche ascendante que les communautés locales accepteront d'établir des contrôles plus stricts. C'est pourquoi des réunions sont régulièrement organisées dans les villes et les villages pour traiter ce type de problème.

L'ICOMOS considère que la protection légale en place pour les sites constitutifs du bien est appropriée mais qu'il convient de renforcer le contrôle du développement dans l'environnement des sites au pied du mont Fuji.

### **Conservation**

En général, la plupart des composantes sont bien conservées – ou sont l'objet de mesures de conservation appropriées, à l'exception d'une des auberges et des chemins d'ascension. Il existe un plan de conservation pour les auberges mais pas de plan(s) d'action. Les interventions récentes sur les façades suscitent quelques inquiétudes. Les chemins d'ascension sont par endroit gravement érodés et ailleurs ont été protégés par des barrières inesthétiques. Bien que de très près les chemins, les barrières et les refuges le long des chemins occupent une place importante dans l'image de la montagne, ils doivent faire l'objet d'une stratégie de conservation globale qui traduise la nature spirituelle de la montagne et les raisons pour lesquelles les pèlerins la visitent. Le caractère sacré des lieux doit inspirer l'approche prise par la conservation.

Le dossier de proposition d'inscription indique que la réparation et la restauration des bâtiments du sanctuaire Sengen-jinja, des auberges « Oshi » et des sites archéologiques présents dans les composantes du bien et leurs éléments constitutifs seront effectuées avec un haut niveau de précision sur la base des résultats des différentes recherches académiques, telles que l'étude des éléments de structure.

La préfecture de Yamanashi a entrepris une recherche sur le mont Fuji du point de vue de l'histoire, du culte et de l'art dans le cadre du Comité de recherche académique globale sur le mont Fuji de la préfecture de Yamanashi. Ce comité fera la collecte et l'inventaire de documents pertinents. De plus, dans le cadre d'une action de sensibilisation, une réunion d'information à destination des habitants est organisée au moins une fois par an pour présenter les résultats des recherches.

---

L'ICOMOS considère que les processus en place pour la conservation des structures individuelles sont bons. Il semble que l'approche de la conservation des chemins d'ascension de la montagne, de leurs barrières et de leurs refuges associés doive être développée davantage afin que les interventions respectent la nature spirituelle de la montagne.

---

## **Gestion**

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

Les préfectures de Yamanashi et Shizuoka et les municipalités concernées ont mis en place le Conseil du patrimoine culturel mondial du mont Fuji afin de créer un système de gestion global du bien. Ces organismes travaillent aussi en étroite collaboration avec les principales agences nationales concernées que sont l'Agence pour les affaires culturelles, qui est l'autorité compétente chargée de la préservation et de la gestion des biens du patrimoine culturel du Japon, le ministère de l'Environnement et l'Agence forestière.

Ce conseil reçoit des éléments d'un comité académique d'experts pour l'étude, la préservation et la gestion du mont Fuji.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

En plus du système de gestion, il existe un plan de gestion global – Le Plan de gestion et de préservation global du mont Fuji, qui a été créé en janvier 2012. L'objectif du plan de gestion est avant tout de coordonner les actions de toutes les parties, y compris celles des habitants.

Le plan définit non seulement des méthodes de préservation, de gestion, d'entretien et d'utilisation pour la totalité du bien mais aussi pour chaque site constitutif individuel ; il définit les rôles respectifs des organismes publics locaux et nationaux et d'autres organisations

concernées. De plus, il existe des plans pour les parcs dans le cadre de la Loi sur les parcs naturels et de la Loi sur la forêt nationale qui prévoient des mesures de gestion du paysage visuel depuis d'importants points de vue.

La gestion du bien devra relever certains défis tels que la manière de gérer la série entière en tant que paysage unique, la manière d'équilibrer la conservation des qualités particulières du paysage de la montagne par rapport aux activités récréatives et commerciales qui compromettent les qualités d'harmonie des lacs, et s'efforcer de promouvoir la compréhension des relations entre les composantes, les chemins de pèlerinage et la montagne dans son ensemble.

Le mont Fuji est depuis longtemps à la fois un lieu sacré et une destination de loisir. Les deux fonctions sont imbriquées dans l'espace et dans le temps. Il faut s'assurer toutefois pour certaines composantes qu'elles conservent un équilibre juste et durable.

Le bien est soumis à des besoins contradictoires : l'accès et les loisirs d'une part et le maintien des qualités esthétiques et spirituelles d'autre part.

Il convient d'avoir une « vision » du bien afin de définir les approches pour traiter la fusion nécessaire et montrer comment la série entière peut être gérée globalement en tant que paysage culturel qui rassemble les relations entre les composantes et insiste sur leurs liens avec la montagne.

D'après les informations complémentaires fournies, il est entendu que le bien sera géré en tant que paysage culturel et que cette « vision » sera développée par le Conseil du patrimoine culturel mondial du mont Fuji et adoptée d'ici à la fin 2014. À la suite de quoi le plan de gestion sera révisé en vue de clarifier les mesures nécessaires d'ici à la fin 2016.

Les cinq lacs de Fuji (Fujigoko), en particulier les deux plus grands lacs – le lac Yamanaka (composante 11) et le lac Kawaguchi (composante 12), sont confrontés à la pression croissante du tourisme et à des désaccords sur la manière de contrôler les usages récréatifs des lacs. Heureusement, les communautés locales, au travers d'ateliers, ont commencé à travailler ensemble pour assurer un environnement propre et des contrôles appropriés sur l'utilisation des lacs. De même, les communautés locales associées aux sources d'Oshino Hakkai (composantes 13 à 20) ont commencé à traiter la nécessité de créer un environnement approprié pour les sources – et à fournir un accès clairement défini à chacune des sources.

Une stratégie de gestion des visiteurs est nécessaire pour servir de base aux décisions concernant la capacité d'accueil des chemins d'altitude très fréquentés, les parcs de stationnement, les bâtiments de service et les interférences visuelles, mais aussi pour faire partager aux visiteurs une perception cohérente des sites

proposés pour inscription et de leurs associations. Cela est particulièrement crucial pour les sites du bas de la montagne, dont les relations avec les chemins de pèlerinage doivent être clarifiées.

Il faut délimiter les chemins de pèlerinage du bas de la montagne par rapport aux sanctuaires et aux auberges mais aussi par rapport aux voies d'ascension d'altitude, et montrer comment les percevoir et les comprendre.

Dans ses informations complémentaires, l'État partie indique que d'autres mesures pour délimiter les implantations et les trajets des chemins de pèlerinage au pied de la montagne seront explorées et développées pour améliorer la perception et la compréhension par les visiteurs des relations entre les parties constitutives individuelles.

Une approche globale de la conservation des chemins d'altitude et des refuges associés est nécessaire afin de stabiliser les chemins, de gérer l'érosion causée par les visiteurs et l'eau et de gérer l'acheminement des provisions et de l'énergie.

Dans les informations complémentaires, il est indiqué que le Conseil du patrimoine culturel mondial du mont Fuji prévoit d'achever le développement de la « Stratégie de gestion des visiteurs » et de l'adopter d'ici à la fin de 2014. Une stratégie d'interprétation sera adoptée vers la fin de 2014.

Il conviendrait de savoir si le personnel actuel associé à l'inscription continuera d'avoir des responsabilités après l'inscription au patrimoine mondial. À en juger par la qualité du personnel actuel et leur profonde compréhension du bien proposé pour inscription, il serait malheureux de perdre leur expertise, étant donné la complexité de celui-ci et la nécessité de créer une intégration par une interprétation efficace.

L'ICOMOS considère que la gestion de ce bien étendu est confrontée à des défis considérables pour assurer un juste équilibre entre d'une part permettre l'accès et les activités récréatives et d'autre part soutenir les qualités spirituelles et esthétiques de la montagne. Actuellement, les équipements destinés au tourisme semblent dominer dans certaines parties du paysage, au détriment des qualités esthétiques et sacrées du site.

---

L'ICOMOS considère que, bien que le système global de gestion du bien soit approprié, il est urgent de le rendre opérationnel et de l'étendre grâce au développement de stratégies de gestion des visiteurs et d'interprétation qui soient basées sur une vision claire du bien en tant qu'ensemble et mettent l'accent sur le paysage culturel. L'ICOMOS recommande que cette vision globale et les deux stratégies soient développées aussi vite que possible et avant que d'autres décisions soient prises concernant de nouveaux centres d'interprétation.

---

## 6 Suivi

Des indicateurs de suivi ont été mis au point et comprennent les contraintes liées à l'environnement, les catastrophes naturelles, les contraintes dues au tourisme, les impacts sur les parties constitutives, tels que la qualité de l'eau, la détérioration des bâtiments historiques et les éléments visuellement intrusifs. D'autres indicateurs vont s'y ajouter concernant l'observation du paysage depuis des points de vue fixes et le statut des événements religieux associés à la vénération du mont Fuji.

Les liens entre les parties constitutives doivent être compris et des indicateurs devraient être mis au point pour évaluer les progrès réalisés dans la mise en valeur et la compréhension de ces liens.

---

L'ICOMOS considère que les indicateurs de suivi sont appropriés mais pourraient être enrichis afin de montrer les progrès réalisés en établissant des manières de comprendre les liens entre les parties constitutives.

---

## 7 Conclusions

L'image du mont Fuji est clairement d'une importance universelle exceptionnelle quant à l'impact qu'elle a eu sur l'art occidental en tant qu'expression de la culture japonaise.

Le mont Fuji est depuis longtemps un lieu sacré, en raison de sa forme parfaite et de ses associations avec des divinités shintô. Le sommet de la montagne était le lieu le plus sacré, mais des étapes importantes se sont créées au pied de la montagne, avec les sanctuaires et les auberges, lieux des préparations symboliques auxquelles se livraient les pèlerins avant de s'élancer sur les chemins menant au sommet de la montagne.

Aujourd'hui, les pentes au pied de la montagne sont envahies par le développement qui a fragmenté les liens entre certains sanctuaires et les chemins du bas de la montagne, qui sont d'ailleurs fort peu utilisés aujourd'hui. La plupart des pèlerins gravissent la montagne à partir de la 5e station qui se trouve à mi-chemin du sommet.

Néanmoins, de nombreux éléments de ces étapes préparatoires essentielles subsistent et ont été proposés pour inscription. Ces sites ont cependant été proposés pour inscription individuellement au sein d'une série, plutôt que comme faisant partie du paysage global de la montagne. Les liens autrefois importants qui unissaient les sanctuaires, les chemins du bas de la montagne et les cheminements formalisés des pèlerins sont aujourd'hui difficiles à percevoir par endroits.

L'ICOMOS considère que, bien que le développement ne permette plus de réinstaurer les cheminements tels qu'ils existaient autrefois, le bien doit être géré et présenté de manière à ce que ces liens soient perçus et aisément compris afin que la contribution de chaque site à l'ensemble apparaisse clairement.

À cet effet, l'ICOMOS considère que la vision globale pour le bien doit être renforcée de manière à orienter la manière dont la série est gérée et interprétée, et ainsi faire percevoir comment les sites constitutifs font partie d'une montagne et sont reliés au sein du paysage.

La valeur principale de la montagne étant liée à ses qualités spirituelles et esthétiques, l'ICOMOS considère aussi que ces aspects doivent gagner en visibilité dans sa gestion.

Bien que l'ICOMOS considère que les principales structures de la gestion en place soient satisfaisantes, il considère que l'ampleur et la complexité du bien exigent des stratégies d'interprétation, de conservation et d'accès plus ciblées.

En tant que série reflétant l'importance spirituelle et artistique du mont Fuji, l'ICOMOS considère que les sites constitutifs doivent faire partie de la montagne. Vingt-quatre sites sont répartis au sommet de la montagne et jalonnent les chemins de pèlerinage. Le seul site qui ne correspond pas à ce groupe est le site de Mihonomatsubara. Ce site, d'où l'on a une vue du mont Fuji, se trouve à 45 km de la montagne. Son importance est liée aux estampes du mont Fuji datant du XIXe siècle. L'ICOMOS considère que ces vues à longue distance du mont Fuji ont joué un rôle très important dans son développement et sont encore très appréciées. Les vues sur le mont Fuji qui subsistent doivent être protégées mais on ne peut pas dire qu'elles fassent partie intégrante du caractère spirituel et du pouvoir d'inspiration de la montagne. L'ICOMOS recommande donc de ne pas inclure le site de Mihonomatsubara dans la série globale.

## 8 Recommandations

### Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que le mont Fuji, Japon, à l'exception du site de Mihonomatsubara, soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des **critères (iii) et (vi)**.

### Déclaration de valeur universelle exceptionnelle recommandée

#### Brève synthèse

Le Fujisan (mont Fuji), cône volcanique solitaire, souvent couronné de neige, s'élevant au-dessus de villages, de la mer et de lacs bordés d'arbres, a inspiré les artistes et les poètes et a été l'objet d'un pèlerinage depuis des siècles. Le mont Fuji est un stratovolcan à

environ 100 km au sud-ouest de Tokyo qui s'élève à 3 776 mètres d'altitude. Ses pentes sud descendent jusqu'aux rivages de la mer dans la baie de Suruga.

Le respect et la crainte qu'inspirent la forme majestueuse du mont Fuji et l'activité volcanique intermittente donnèrent naissance à des pratiques religieuses qui associent le shintoïsme et le bouddhisme, les hommes et la nature, la mort et la renaissance symboliques avec l'ascension et la descente rituelles de la montagne formalisées par des chemins, des sanctuaires et des auberges au pied de la montagne. La forme conique quasi parfaite du mont Fuji couronné de neige a inspiré les artistes au début du XIXe siècle, qui ont produit des images qui transcendent les cultures et ont permis de faire connaître la montagne à travers le monde et d'avoir une profonde influence sur le développement de l'art occidental.

Depuis les temps anciens, des pèlerins portant un long bâton commençaient l'ascension de la montagne depuis les sanctuaires Sengenjinja du bas de la montagne pour atteindre le cratère à son sommet, où, selon les croyances, résidait la divinité shintô Asama no Okami. Au sommet, les pèlerins pratiquaient un rite appelé *ohachimeguri* (littéralement : « tourner autour du bol »), cheminant entre différents points élevés autour du cratère. Il y avait deux sortes de pèlerins, ceux qui étaient conduits par les ascètes de la montagne et, à partir du XVIIe siècle, ceux, en plus grand nombre, qui appartenaient aux sociétés Fuji-ko qui se développèrent sous l'ère d'Edo qui fut stable et prospère.

Les pèlerinages devenant plus populaires à partir du XVIIIe siècle, des organisations furent créées pour aider les pèlerins, des chemins menant au sommet furent dessinés, des refuges de montagne, des sanctuaires bouddhistes et divers équipements furent construits. Les curiosités volcaniques naturelles créées au pied de la montagne par l'écoulement de la lave après les éruptions devinrent des sites sacrés révéérés, les lacs et les sources furent utilisés par les pèlerins pour faire leurs ablutions froides, *Mizugori*, et purifier leur corps avant de gravir la montagne. La pratique du circuit des huit lacs, *Hakkaimeguri* – comprenant les cinq lacs du *Fujigoko* – devint un rituel pratiqué par les nombreux adhérents des Fuji-ko. Les pèlerins progressaient dans leur ascension à travers ce qu'ils reconnaissaient comme trois zones : les herbages du bas de la montagne, la forêt puis, au-delà, la montagne brûlée, ou chauve, de son sommet.

À partir du XIVe siècle, les artistes firent un grand nombre de représentations du mont Fuji. Du XVIIe au XIXe siècle, la forme du mont Fuji devint un motif très important, non seulement en peinture mais aussi en littérature, dans l'art des jardins et d'autres métiers d'art, en particulier les estampes sur bois multicolores telles que les *Trente-Six Vues du mont Fuji*, qui eurent une influence profonde sur l'art occidental au XIXe siècle et permirent à la forme du mont Fuji d'être reconnue comme un symbole du Japon « oriental ».

Le bien en série comprend le sommet de la montagne et, répartis sur les pentes et au pied de la montagne, sept sanctuaires, deux auberges et un groupe de phénomènes naturels révéérés composé de huit sources, une chute d'eau, une pinède et des arbres moulés dans la lave, qui conjointement forment un témoignage exceptionnel sur la vénération religieuse dont le mont Fuji fut l'objet, et englobe une partie assez significative de sa forme majestueuse pour exprimer sa beauté telle qu'elle a été dépeinte par les artistes et qui eut une profonde influence sur l'évolution de l'art occidental.

**Critère (iii) :** La forme majestueuse du mont Fuji, stratovolcan solitaire, associée à son activité volcanique intermittente, a inspiré une tradition de culte voué à la montagne depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Par la vénération-ascension jusqu'au sommet et le pèlerinage aux sites sacrés au bas de ses pentes, les pèlerins aspiraient à s'imprégner des pouvoirs spirituels des dieux et des bouddhas qui, selon les croyances, résidaient dans la montagne. Ces associations religieuses relèvent d'une profonde adoration du mont Fuji qui inspira un nombre incalculable d'œuvres d'art dépeignant ce qui était considéré comme une forme parfaite, la gratitude pour sa nature généreuse et une tradition qui insistait sur la coexistence avec l'environnement naturel. La série des sites est un témoignage exceptionnel sur une tradition culturelle vivante centrée sur la vénération du mont Fuji et de sa forme presque parfaite.

**Critère (vi) :** Les images du mont Fuji, stratovolcan solitaire s'élevant au-dessus de la mer et des lacs, est source d'inspiration pour les poètes, les écrivains et les peintres depuis les temps anciens. En particulier, les représentations du mont Fuji des estampes Ukiyo-e de Katsushika Hokusai et Utagawa Hiroshige datant du début du XIXe siècle ont eu un impact exceptionnel sur l'évolution de l'art occidental et ont permis de faire connaître à travers le monde la forme majestueuse du mont Fuji, toujours appréciée de nos jours.

#### Intégrité

La série comprend tous les éléments nécessaires pour exprimer la majesté du mont Fuji et ses associations spirituelles et artistiques. Toutefois, en raison du développement de la partie basse de la montagne, la relation entre les chemins de pèlerinage et les sanctuaires et auberges associés n'est plus appréciable à première vue. Le bien en série n'apparaît donc pas comme un tout et ne permet pas non plus de percevoir clairement comment chaque site contribue à l'ensemble d'une manière substantielle. Il est nécessaire de renforcer l'interconnexion entre les sites qui composent le bien et de mettre en place une interprétation qui permette une meilleure compréhension de la valeur de l'ensemble et les fonctions des différentes parties du bien par rapport au pèlerinage.

En termes d'intégrité spirituelle, la pression du très grand nombre de pèlerins durant les deux mois d'été et de l'infrastructure qui les accueille, à savoir les refuges de montagne, les chemins où passent les tracteurs pour l'approvisionnement des refuges et les grandes barrières qui protègent les chemins des chutes de pierres, vont à l'encontre de l'atmosphère spirituelle de la montagne. Les cinq lacs (Fujigoko) et, en particulier les deux plus grands lacs - lac Yamanaka et lac Kawaguchi - sont confrontés à une pression croissante due au tourisme, de même que les sources et les étangs sont menacés par les constructions basses qui envahissent les abords des sites.

#### Authenticité

Du point de vue de la capacité de la série dans son ensemble à exprimer sa valeur spirituelle et esthétique, celle-ci est actuellement limitée par la manière dont les sites individuels transmettent leur signification par rapport aux autres sites et par rapport à la montagne dans sa totalité. Les parties constitutives doivent être mieux intégrées dans l'ensemble du bien et les liens entre les sanctuaires, les auberges et les chemins de pèlerinage doivent être clairement définis.

Du point de vue de l'authenticité des sites individuels, les attributs physiques des chemins d'altitude, des sanctuaires et des auberges est intacte. La rénovation périodique des sanctuaires est une tradition vivante. Le sanctuaire Ise est rénové tous les 20 ans tandis que d'autres sanctuaires (ou des parties de sanctuaires) associés au mont Fuji sont restaurés tous les 60 ans. Cela signifie que leur authenticité repose sur leur situation, leur conception, leurs matériaux et leurs fonctions plutôt que sur l'ancienneté de leurs parties constitutives. Toutefois, l'emplacement et l'environnement de certains sites - par exemple entre les lacs, les étangs et la chute d'eau - sont compromis par le développement qui interfère avec la visibilité entre les sites.

#### Mesures de gestion et de protection

Différentes parties du bien ont été officiellement classées bien culturel important, lieu de beauté pittoresque spéciale, monument naturel spécial, site historique, lieu de beauté pittoresque, en plus de la désignation comme parc national. Le paysage du sommet du mont Fuji est protégé au sein du parc national Fuji-Hakone qui comprend les arbres de lave et les lacs Yamanaka et Kawaguchi. La plupart des sites constitutifs, dont les chemins d'ascension, les sanctuaires et les lacs du sommet de la montagne, bénéficient depuis deux ans d'une protection nationale en tant que biens culturels importants, sites historiques ou lieux de beauté pittoresque. Les sanctuaires Sengen-jinja Murayama et Fuji et les sources d'Oshino Hakkai sont protégés depuis septembre 2012.

La protection de la zone tampon est assurée par la loi sur les paysages et les orientations sur les projets d'occupation des sols (et législation associée). Toutes les parties constitutives et les zones tampons seront couvertes par les plans paysagers vers 2016. Ces derniers offrent le cadre dans lequel les municipalités entreprennent le contrôle du développement.

Il reste à éclaircir la manière dont ces différentes lois contrôlent en pratique l'échelle et l'emplacement des constructions susceptibles d'avoir un impact sur les sites. En principe, elles sont liées à la nécessité d'un développement harmonieux (du point de vue de la couleur, de la conception, de la forme, de la hauteur, des matériaux et parfois de l'échelle). Toutefois, les contrôles les plus stricts semblent s'appliquer d'abord à la couleur et à la hauteur. Il est nécessaire d'établir des contrôles plus stricts de l'échelle et de l'emplacement des constructions, en particulier pour les hôtels, sur les premiers contreforts de la montagne.

Les préfectures de Yamanashi et Shizuoka et les municipalités concernées ont mis en place le Conseil du patrimoine culturel mondial du mont Fuji afin de créer un système de gestion global du bien. Ces organismes travaillent aussi en étroite collaboration avec les principales agences nationales concernées que sont l'Agence pour les affaires culturelles, qui est l'autorité compétente chargée de la préservation et de la gestion des biens du patrimoine culturel du Japon, le ministère de l'Environnement et l'Agence forestière. Ce Conseil reçoit des éléments du Comité académique d'experts pour la recherche, la préservation et la gestion du mont Fuji.

Le Plan de gestion et de préservation global du mont Fuji a été établi en janvier 2012 pour coordonner les actions de toutes les parties, y compris celles des habitants. Le plan définit non seulement des méthodes de préservation, de gestion, d'entretien et d'utilisation pour la totalité du bien mais aussi pour chaque site individuel ; il définit les rôles respectifs des organismes publics locaux et nationaux et d'autres organisations concernées. De plus, il existe des plans pour les parcs dans le cadre de la Loi sur les parcs et de la Loi sur la forêt nationale qui prévoient des mesures de gestion du paysage visuel depuis d'importants points de vue.

Le bien est soumis à des besoins contradictoires : l'accès et les loisirs d'une part et le maintien des qualités esthétiques et spirituelles d'autre part. Une « vision » pour le bien sera adoptée d'ici à la fin 2014, qui définira les approches pour traiter cette fusion nécessaire et pour montrer comment la série entière peut être gérée globalement en tant que paysage culturel qui rassemble les relations entre les éléments et insiste sur leurs liens avec la montagne. Cette vision garantira la manière dont le bien est géré en tant que paysage culturel et orientera la révision de plan de gestion vers la fin 2016.

Une approche globale de la conservation des chemins d'altitude et des refuges associés est nécessaire afin de stabiliser les voies, de gérer l'érosion causée par les visiteurs et l'eau et de gérer l'acheminement des provisions et de l'énergie.

Le Conseil du patrimoine culturel mondial du mont Fuji prévoit d'achever le développement d'une stratégie de gestion des visiteurs et de l'adopter d'ici à la fin 2014. Cette stratégie est nécessaire pour servir de base aux décisions concernant la capacité d'accueil des chemins d'altitude très fréquentés, les parcs de stationnement, les bâtiments de service et les interférences visuelles, mais aussi pour faire partager aux visiteurs une perception cohérente des sites et de leurs associations. Cela est particulièrement crucial pour les sites du bas de la montagne, dont les relations avec les chemins de pèlerinage doivent être clarifiées. Une stratégie d'interprétation sera adoptée vers la fin 2014.

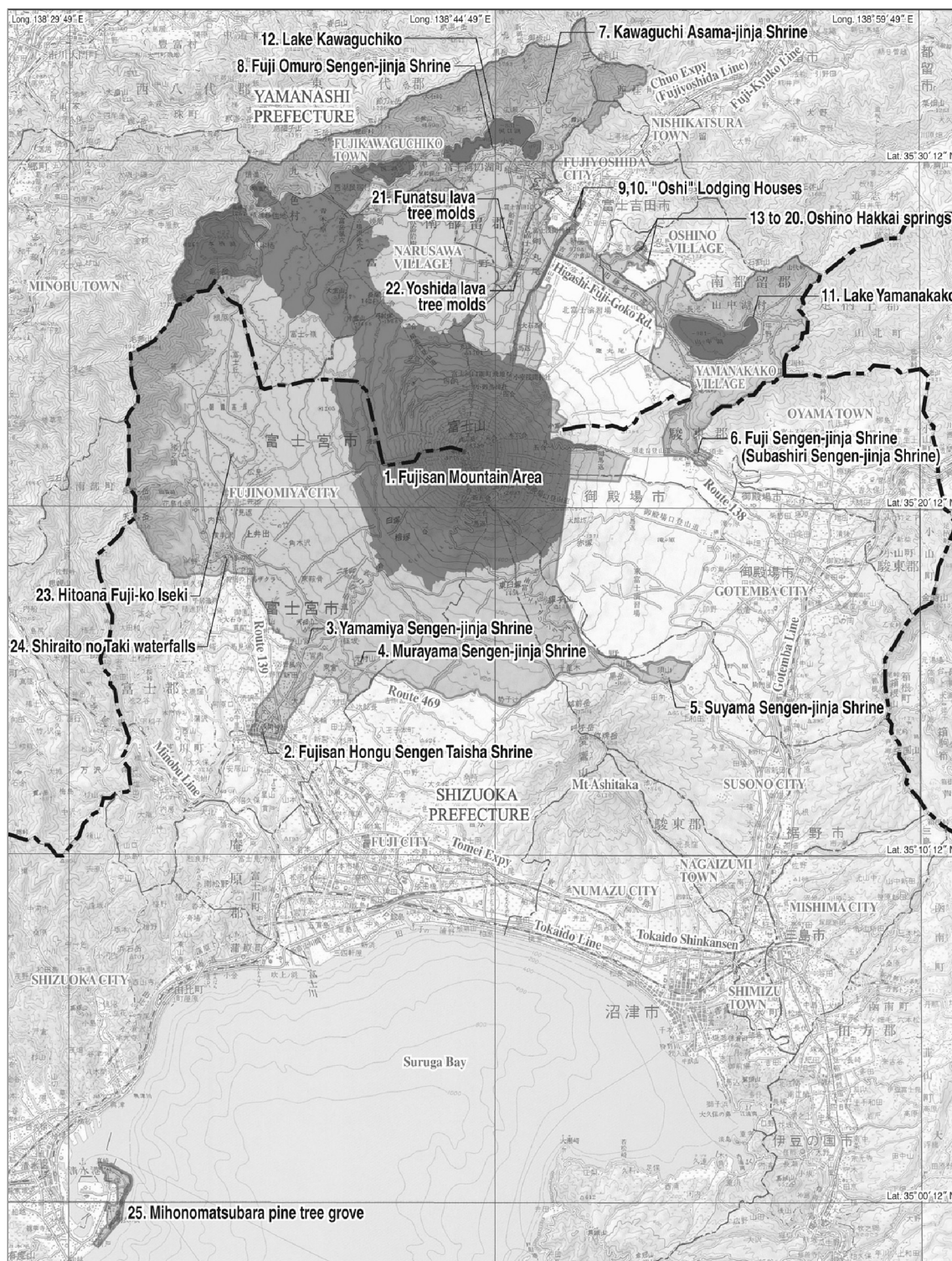
### **Recommandations complémentaires**

L'ICOMOS recommande également que l'État partie prenne en considération les points suivants :

- Rendre opérationnel le système de gestion afin de gérer le bien en tant qu'entité et paysage culturel compte tenu de ce qui suit :
  - mettre en place une vision globale du bien en fonction des besoins contradictoires que sont l'offre d'accès et de loisirs et le maintien des qualités esthétiques et spirituelles ;
  - définir les chemins de pèlerinage du bas de la montagne par rapport aux sanctuaires et aux auberges ainsi qu'aux chemins d'ascension d'altitude, et montrer comment ces voies peuvent être perçues et comprises ;
  - développer une stratégie de gestion des visiteurs basée sur des recherches sur les capacités d'accueil des chemins d'accès d'altitude ;
  - développer une approche globale de la conservation pour les chemins d'accès d'altitude et leurs refuges associés ainsi que les chemins d'approvisionnement ;
  - développer une stratégie d'interprétation qui explique comment chaque site individuel peut être apprécié et compris au sein du bien dans son ensemble et par rapport aux chemins de pèlerinage du haut et du bas de la montagne, afin d'orienter le développement des centres de visiteurs et l'interprétation des sites individuels ;
  - renforcer les indicateurs de suivi afin de refléter les aspects spirituels et esthétiques du paysage.
- Compléter le nom du bien afin de lui permettre de refléter ses associations sacrées et artistiques.

Étant donné la complexité considérable de la gestion de ce bien et la nécessité de développer des stratégies supplémentaires de gestion et de conservation et de réviser le plan de gestion afin de refléter une approche de paysage culturel, l'ICOMOS recommande que l'État partie soumette un rapport sur l'état de conservation au Centre du patrimoine mondial d'ici au 1er février 2016 afin de faire le point sur les progrès réalisés dans le développement d'une vision globale du bien, d'une stratégie du tourisme, d'une approche de la conservation des chemins d'accès, d'une stratégie de la gestion des risques ainsi que sur la révision globale du plan de gestion pour refléter une approche de paysage culturel, et le soumettre pour examen au Comité du patrimoine mondial à sa 40e session en 2016.

L'ICOMOS est prêt et disposé à offrir ses conseils, s'ils sont requis, concernant ces approches.



Carte indiquant les délimitations des biens proposés pour inscription





Vue aérienne du mont Fuji depuis le nord



Chemin d'ascension de Yoshida



Sanctuaire du mont Fuji Hongu Sengen Taisha



Auberge « Oshi » (ancienne maison de la famille Togawa)



Vue du mont Fuji depuis le lac Yamanaka



Sources d'Oshino Hakkai (Étang Wakuike)